

3 juillet 2014

1   

Insécurité : plus de peur que de mal ?

**Nikita Imambajev**

La banalisation de la violence dans les médias semble être de plus en plus visible. Cette évolution s'explique par la mise en avant des faits divers dans l'espace médiatique. Doit-on avoir peur ? Les faits divers glauques reflètent-ils une société sombrant dans la criminalité ? L'insécurité renvoie-t-elle au sentiment d'insécurité ? Des questions qui taraudent.

La télévision est le média idéal pour véhiculer l'émotion. D'une part, parce qu'il réunit le plus grand nombre et, d'autre part, parce que les événements sont mis en scène et transformés en narration dans la bouche des journalistes. Les questions suscitent des interrogations au sein de l'opinion publique et les problèmes deviennent des mystères.

L'information sous forme de récit séduit surtout quand elle est spectaculaire, provoquant ainsi l'émotion du téléspectateur. Il n'est pas nouveau que les images nous rendent plus crédules. Il faut le voir pour le croire !

L'insécurité nous fascine ?

Laurent Bonelli, sociologue français, écrivait que « la violence » sort de la catégorie fait divers pour devenir un « problème de société ». Le public aime voir des trains dérailler...mais pas s'y trouver à l'intérieur. L'espace consacré dans les médias aux faits divers a un impact sur notre manière de percevoir la réalité. Les médias n'inventent pas le discours de l'insécurité, mais en choisissent l'exposition, les mots, le récit et la problématisation. Le phénomène de concurrence dans l'appareil médiatique privilégie l'information à émotions. Les articles à sensation suscitent des réactions fortes chez le public. Il se passionne, éprouve des sentiments et se bâtit une image de soi et du monde dans lequel il vit.

Cette prédisposition s'explique par l'affluence émotive qui démantèle toute forme de jugement raisonnable. Il existe une certaine fascination du public vis-à-vis de ces médias qui assouissent ses désirs inconscients et le pousse à éprouver de la compassion envers le monde qui nous est présenté à l'écran. La fonction de « choquer » prime sur celle de l'explication de la situation. Il en va même pour les événements politiques ou sociaux. Les pertes d'emplois à VW-Forest, par exemple, ont fait l'objet de différentes séquences émotives mettant en scène des licenciés dépités, mais on n'a pas entendu de véritables explications approfondies sur la restructuration.

Le sentiment d'insécurité, un paradoxe ?

Un constat amusant des différentes études sur le sentiment d'insécurité des citoyens français caractérise les atteintes cités plus haut. Les études démontrent que les jeunes des cités sont les principales victimes d'atteintes physiques et matérielles...mais n'éprouvent pas de sentiment d'insécurité particulier. Et paradoxalement, les personnes qui sont susceptibles d'être à l'abri ressentent un danger permanent.

La criminalité est une expérience rare à laquelle peu d'individus sont personnellement confrontés. Dans le cadre de workpackage de CRIMPREV, un atelier sur les Médias et l'Insécurité s'est tenu à Ljubljana, à la faculté de la Justice pénale et de la Sécurité. Il y est apparu qu'en majorité, nous sommes victimes de criminalité au moins une fois dans notre vie. Seule une infime partie subit un acte violent plusieurs fois dans l'année, en ce compris, la victimisation indirecte c'est-à-dire connaître des personnes qui en ont été victimes. Cet acte « par procuration » peut influencer nos aptitudes personnelles et nous convaincre que la société est peu sécurisante. Mais cette hypothèse ne peut être généralisée, car les cas sont trop peu nombreux.

Les médias en tort ?

Une autre hypothèse, en lien avec l'univers médiatique, peut être avancée : le principe de la « vulnérabilité ».

L'effet de loupe des médias, cela vous dit quelque chose ? Les informations sur l'insécurité sont du pain béni pour les organes d'audience de par leur motivation de consensus au sein du public. La logique du marché économique, les pousse à exploiter au maximum ce genre de thème quitte à exagérer le phénomène réel de l'insécurité. Cette surmédiatisation des faits d'insécurité peut avoir un impact sur certaines personnes plus fragiles comme les seniors, car plus nous vieillissons, plus notre discernement et notre sens critique faiblissent. Par conséquent, les personnes âgées se montrent plus crédules face aux médias qui donnent de la visibilité du phénomène de la violence.

Ce climat d'inquiétude dans les médias influencera davantage un public isolé qui a peu d'inscriptions sociales. Cette partie de la population, fragile et anxieuse, ne confronte pas ses perceptions à la réalité elle-même. Dans des patelins éloignés, par exemple, ces personnes n'osent pas sortir de chez elles, car elles craignent de vivre des événements similaires à ce qu'elles voient sur les chaînes de télévision. Elles cherchent constamment à alimenter cette impression, et souhaitent légitimer leur repli et leur peur et le fait de regarder beaucoup la télévision renforce le sentiment que les institutions fonctionnent mal et qu'il y a toutes les raisons d'être inquiet.

AGENDA

vendredi 4 juillet 2014

LILLE - La Brique aux Haricots « Critique sociale et danse estivale » : Sortie du N° 40 : Des gueules qu'on dégeule - La Brique - Aux Haricots

samedi 5 juillet 2014

NOTRE DAME DES LANDES (44) - Événement annuel " L'abandon, c'est maintenant " - Coordination des opposants au projet de Notre Dame des Landes

samedi 5 juillet 2014

VILLECRESNES - VAL DE MARNE - KRENCHTOWN festival eco-local-logique - Agriculture urbaine et villes en transition - Natural Prod / Villecresnes / CG du Val de Marne

samedi 5 juillet 2014

PARIS - Rassemblement de soutien à Là-bas si t'y

Désobéissons à l'Union européenne !

**Aurélien BERNIER**

Délocalisations, destruction méthodique des droits sociaux, incapacité à protéger l'environnement, refus de la démocratie...

Après l'adoption du traité de Lisbonne en 2008, on pouvait

croire que l'Union européenne avait atteint le fond du trou libéral. Erreur ! Depuis la crise financière, elle creuse ! Même l'idéal de solidarité entre États vole aujourd'hui en éclat. Une vague d'austérité sans précédent déferle sur l'Europe, qui place elle-même ses peuples sous la tutelle des marchés financiers. Faut-il (...)

[Agrandir](#) | [voir bibliographie](#)

Un socialiste est plus que jamais un charlatan social qui veut, à l'aide d'un tas de panacées et avec toutes sortes de rapiécages, supprimer les misères sociales, sans faire le moindre tort au capital et au profit.

Friedrich Engels

Selon une étude réalisée en 2009 par l'INSEE (institut national de la statistique et des études économiques), « 93 % des individus de 60 ans ou plus ont regardé la télévision tous les jours ou presque au cours des douze derniers mois, 22 % l'ont fait plus de 4 heures par jour ». Ce qui implique forcément une exposition au fait divers puisque celui-ci domine la hiérarchie de la diffusion dans les médias dominants comme TF1.

Le constat est apparent : puisque ce sont les personnes âgées qui regardent davantage la télévision et puisqu'elles sont également touchées par le sentiment de l'insécurité, les médias jouent un rôle prépondérant dans cette construction de la menace.

L'appareil médiatique a une responsabilité dans le sentiment d'insécurité en cours dans l'opinion publique. Le cercle vicieux de la logique économique déteint sur la qualité de l'information. L'information qui devient spectaculaire et atteint le public qui perd sa notion de raisonnement. Toutefois, remettre tout sur les médias serait digne d'une conclusion manichéenne. L'appareil médiatique, principalement la télévision, participe certes à l'émergence du sentiment d'angoisse, mais il n'est pas le seul responsable. Un autre facteur est très présent et bien négligé : l'état d'esprit qui est lié à une évolution des valeurs collectives.

Tocqueville parlait déjà de ce paradoxe à l'époque. C'est l'idée de « *plus un phénomène désagréable diminue, plus ce qu'il en reste est perçu comme insupportable* ». Avec le temps, nos modes de perception changent et évoluent. Les médias donnent une plus grande visibilité du phénomène de la violence alors que la société ne reconnaît plus la violence en elle. Toute forme d'incivilité est de plus en plus considérée comme inacceptable parce que les gens ne sont plus habitués à cela. La société d'aujourd'hui participe à une généralisation du modèle bourgeois qui s'est répandu dans toutes les classes sociales. Notre quotidien devient de moins en moins violent et, de ce fait, les personnes qui sortent de ce modèle élitiste sont marginalisées. Cette baisse du seuil de tolérance de la violence signifie la diminution du phénomène de la violence. Il n'y a qu'à comparer notre époque et l'époque du Moyen Âge : la violence était plus importante et surtout plus banalisée dans la société de cette époque. Aujourd'hui, à travers les médias, nous entendons parler quotidiennement de violence, mais nous n'y sommes plus habitués. Cela expliquerait ce paradoxe du sentiment d'insécurité.

Cela dit, le public a une passion : l'émotionnel. Le spectaculaire prend une place dans les médias et, spontanément, nourrit les angoisses de l'audience. Cette exposition touche une partie du public fragile sans grande insertion sociale. Un public qui ne confronte pas à la réalité les peurs nourries que la télévision alimente en lui. Ces angoisses trouvent leur confirmation dans les faits divers et ont un impact sur le sentiment de l'insécurité. Force est de constater que les médias ne sont pas la cause principale de ce malaise paradoxal. Avec le temps, la sécurité est devenue un pilier important de notre société. Nous nous sommes accoutumés à un modèle bourgeois qui diminue notre seuil de la tolérance vis-à-vis de la violence. De ce fait, nous sommes susceptibles de ressentir une forme d'insécurité que la banalisation du spectaculaire dans les médias vient confirmer.

Honoré De Balzac écrivait, il y a un siècle et demi de cela, que « *Pour empêcher les peuples de raisonner, il faut leur imposer des sentiments* ». Informez-vous !

SOURCE : >>> <http://alohanews.be/societe/insecurite-plus-de-peur-que-de-mal>

URL de cet article 26134

<http://www.legrandsoir.info/insecurite-plus-de-peur-que-de-mal.html>

J'aime Partager < 16



Articles associés

Médias

18 / 06 "La brumeuse machine de guerre" - La campagne militaire des Etats-Unis contre la liberté de la (...)

18 / 06 Souffleurs de braises...

16 / 06 Un islam des médias

24 / 05 Recul historique de la durée d'écoute de la télévision

02 / 05 Un cas d'école, l'Ukraine et la disparition de BHL

[suite..](#)

Commentaires

Insécurité : plus de peur que de mal ?

03/07/2014 à 17:43 par **Christophe**

Ce que j'aimerais savoir c'est comment cela fonctionne et à quoi cela sert.
On pourrait sans doute se faire une petite idée en se posant la question 'à qui cela profite ?'
Déshumaniser pour mieux régner.
Faire du bruit pour empêcher de réfléchir.
Montrer de la violence pour créer de la violence.
Quand on veut se débarrasser de son chien on l'accuse de la rage.
Et quand il voit le regard des autres, le chien alors attrape la rage.

 RSS Commentaires



Hier, j'ai surpris France Télécom semant des graines de suicide.

Didier Lombard, ex-PDG de FT, a été mis en examen pour harcèlement moral dans l'enquête sur la vague de suicides dans son entreprise. C'est le moment de republier sur le sujet un article du Grand Soir datant de 2009 et toujours d'actualité. Les suicides à France Télécom ne sont pas une mode qui déferle, mais une éclosion de graines empoisonnées, semées depuis des décennies. Dans les années 80/90, j'étais ergonomiste dans une grande direction de France Télécom délocalisée de Paris à Blagnac, près de Toulouse. (...)

65 

Colombie : Le poids des maux, le choc des photos.

Vous avez oublié les photos (bidons) du faux chamier de Timisoara en Roumanie ? En décembre 1989, elles démontrèrent au monde entier la férocité du régime communiste roumain. La presse avança le chiffre d'une dizaine de milliers de morts. Ceausescu renversé et exécuté, on a appris que les cadavres (moins de 200) avaient été sortis de la morgue d'un hôpital pour une mise en scène politico-macabre que les médias avalèrent illico et propagèrent urbi et orbi sans chercher à vérifier. Et voici que nous en (...)

12 

La crise européenne et l'Empire du Capital : leçons à partir de l'expérience latinoaméricaine

Je vous transmets le bonjour très affectueux de plus de 15 millions d'Équatoriennes et d'Équatoriens et une accolade aussi chaleureuse que la lumière du soleil équinoxial dont les rayons nous inondent là où nous vivons, à la Moitié du monde. Nos liens avec la France sont historiques et étroits : depuis les grandes idées libertaires qui se sont propagées à travers le monde portant en elles des fruits décisifs, jusqu'aux accords signés aujourd'hui par le Gouvernement de la Révolution Citoyenne d'Équateur (...)

1 

Vos dons sont vitaux pour soutenir notre combat contre cette attaque ainsi que les autres formes de censures, pour les projets de Wikileaks, l'équipe, les serveurs, et les infrastructures de protection. Nous sommes entièrement soutenus par le grand public.

[CLIQUEZ ICI](#)

© **Copy Left** Le Grand Soir - Diffusion autorisée et même encouragée. Merci de mentionner les sources.
L'opinion des auteurs que nous publions ne reflète pas nécessairement celle du Grand Soir

[Contacts](#) | [Qui sommes-nous ?](#) | [Administrateurs](#) : Viktor Dedaj | Maxime Vivas
Le saviez-vous ? Le Grand Soir a vu le jour en 2002.